

LE RÂLE D'EAU

Rallus aquaticus

Allemand: Wasserralle. *Anglais* : Water Rail. *Italien* : Porciglione

Adultes (sexes semblables) : dessus brun olive rayé de noir, plus uniforme au croupion et aux sus-caudales. Joues, devant et côté du cou, poitrine et ventre gris ardoisé ; flancs noirâtres barrés de blanc ; bas-ventre gris avec bordures jaunâtres, sous-caudales blanchâtres ; rémiges brun foncé ; rectrices brun foncé avec bordures pâles. Bec rouge clair, plus sombre dessus et à la pointe, moins vif chez la femelle ; pattes clair à brun rougeâtre ; iris rouge à orangé. Mue complète de mi-juillet (chute des rémiges) à décembre. Plumage internuptial à peu près semblable, mais menton et haut de la gorge blanchâtres, iris plus brun. Mue partielle en mars-avril.

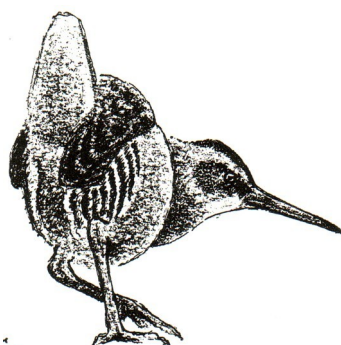
Kruïh kruïh kruï kruï kruih...



Râle d'eau, Marais de Divonne, 18.9.1948

Kruïth kruïth kruïth kruïth... une voix étrange éclate brusquement dans les longues herbes du marais, où la série de cris perçants va *decrecendo* et s'achève en grognements. L'auteur en reste invisible, mais se déplace sous la végétation, car un peu plus loin de nouveau il lance sa clameur comme une protestation énergique. Elle inquiète autant qu'elle surprend celui qui ne connaît pas la nature, et associée au sol peu sûr, aux feuilles coupantes et aux moustiques, elle a bien pu jadis contribuer à la mauvaise réputation du marécage. Pourtant, il n'y a point là de mauvais génie sarcastique, seulement un oiseau bien innocent, le Râle d'eau.

Le répertoire vocal de cette espèce s'avère d'une grande richesse, l'organe étant à même de produire des sons d'une diversité et d'une variabilité surprenantes. Le cri le plus fréquent et sonore est le *kruïth* ascendant, en général comme composant de la strophe plus ou moins longue... qui baisse de ton et de vigueur, qui s'achève en grognements bas. Son explosion dénote une excitation motivée tantôt par une présence dans le territoire, tantôt par une simple affirmation territoriale ou seulement par le besoin de garder contact avec des voisins ; souvent plusieurs râles se répondent de la sorte, qu'ils soient mâles ou femelles. On entend en toutes saisons ce « cri de porcelet qu'on égorge », de même des *ick...ick...ick...* espacés, des *pitt...* ou *tick...* aux intonations variées, voire des *ih...* plus étirés. Le Râle d'eau produit encore, surtout à proximité du nid, des grognements bas, étouffés *ouhm...*, *hmoui...*, parfois des sons ronflants en plus des *ick...* répétés en alarme. La femelle rappelle ses poussins avec des *douc-douc-douc* atténués, tandis qu'ils se signalent par des pépiements plaintifs *fièh...pièh...* Enfin, il faut mentionner une expression printanière et peu commune, qui serait le « chant » (du mâle seulement?) : *tjick tjick tjik tjuirrrr...* Fort variable, cette manifestation se borne parfois au trille ou aux sons brefs répétés en longues séries ; ses éléments sont aussi susceptibles de changer de tonalité et de sonorité en cours d'émission. Plusieurs de ces cris ont été signalés chez des oiseaux en vol nocturne, notamment le trille doux et les *tick* (ou *kriek*) isolés ou en séries.



Relevant la queue et courbé en avant, le Râle d'eau s'apprête à fuir, Aire, Genève, 19 avril 1932

Beaucoup d'habitants des roseaux et des végétations palustres ne trahissent leur présence que par leurs émissions vocales, qui sont en fait leurs signaux de reconnaissance. Les éclats sonores du Râle d'eau sont particulièrement caractéristiques de son espèce. Si l'on parvient à voir l'oiseau, ce qui n'est pas trop difficile en des endroits favorables et surtout en hiver, sa silhouette est aussitôt reconnaissable. Assez haut sur pattes, à peu près de la taille d'une petite tourterelle, et de corps élancé, relevant un bout de queue en pointe, il a surtout un bec long, un peu arqué en général, de couleur rouge chez les adultes. Ceux-ci paraissent plutôt sombres, ayant le cou et la poitrine gris ardoise, les flancs nettement barrés de noir et de blanc, mais le blanc des sous-caudales est bien visible à l'arrière. En été ou au début de l'automne, un Râle d'eau qui a le dessous pâle, roussâtre tacheté de brun, la gorge blanche et peu ou pas de rouge au bec, est un jeune de l'année.

Au cours de ses explorations, le Râle d'eau trouve sa nourriture sur le sol humide et dans la vase, où il plonge le bec jusqu'au front, de même que dans l'eau, plutôt à partir du bord qu'en nageant ; il lave volontiers ses proies en les secouant dans l'eau. Son régime se compose en grande partie d'insectes et de larves, par exemples de coléoptères (dytiques, hydrophiles, etc.), de diptères, de libellules, de lépidoptères, de notonectes, etc. Les petits mollusques, les vers et sangsues, les crustacés et les araignées ne sont pas dédaignés. A l'occasion, l'oiseau chasse les grenouilles, qu'il paralyse d'un coup de bec sur les vertèbres cervicales avant de les tuer, de les laver et de leur ouvrir le ventre où seuls quelques morceaux sont mangés, selon KOENIG. Il capture également têtards et tritons, parfois de tout petits poissons avalés en entier ou éventrés. Certains individus poursuivent et tuent d'autres oiseaux plus faibles ou blessés, pillent des nids (même de Poule d'eau) et attrapent des micromammifères. Bien que picorant volontiers des cadavres de poissons, ce râle est rarement porté à se nourrir d'animaux morts. Le règne végétal, ressource de la mauvaise saison surtout, lui fournit des graines et des pousses tendres, voire des fruits, car on l'a vu grimper dans une douce-amère *Solanum dulcamara* pour en cueillir les baies rouges et molles.

Vif et nerveux, le Râle d'eau l'est surtout lorsqu'il s'aventure prudemment à découvert pour picorer sur une plage de boue en lisière des roseaux. A pas mesurés, s'il est tranquille, on le voit s'avancer et inspecter le sol pour piquer çà et là quelque aliment. Le cou plus ou moins engoncé dans le corps rond et les battements de queue espacés dénotent encore une quiétude relative. Mais un rien l'alerte : le cou dressé, le corps soudain efflanqué et les jambes tendues, les mouvements rapides de la queue précèdent en un clin d'oeil sa fuite au pas de course vers le couvert, fuite volontiers accélérée par des battements d'ailes et accompagnée de cris brefs. Surpris, il prend un essor vertical, la pattes pendantes, vole sur quelques mètres au ras des herbes ou des roseaux, puis s'y laisse choir et disparaît. Souvent résonne alors son grand cri pathétique de porcelet égorgé. Ombrageux et prompt à s'effaroucher quand il se sent exposé, le Râle d'eau préfère autour de lui la rassurante forêt des tiges entre lesquelles il se faufile. Sur des chemins qu'il connaît, il rôde le long d'étroits corridors ou bien se glisse comme une souris sous les roseaux couchés. De temps en temps, il grimpe aussi, ou nage légèrement pour franchir une eau profonde, mais c'est de préférence en pataugeant dans la vase liquide et en arpentant l'humus noir et tendre qu'il parcourt le sombre dédale du marais. Bruyant ou silencieux selon les heures, il est actif tout le jour, davantage cependant au crépuscule et tôt le matin ; d'habitude il se repose la nuit, volontiers perché, mais il aime assez vagabonder au clair de lune.

Comme tout oiseau insociable, il a un territoire bien défini dont il chasse les intrus, même d'autres espèces. Cependant, cette intolérance s'atténue parfois à la mauvaise saison : en certains lieux on peut alors observer plusieurs individus cherchant leur nourriture à découvert, assez proches les uns des autres.

Un espace humide couvrant deux ou trois ares, avec beaucoup de végétation et un peu d'eau, suffit au Râle d'eau pour sa nidification. La modestie de ses besoins lui permet d'occuper même de fort petites surfaces marécageuses où le sol est seulement imbibé. On le rencontre donc dans une grande variété de formations : marais à roseaux, à massettes, à laiches, ou à joncs, bordures des étangs, des cours d'eau lents et des lacs, le plus souvent, -régulièrement aussi aunaies et saulaies inondées, pourvu qu'il y ait quelques touffes favorables. Toutefois, il évite les eaux trop profondes et préfère en somme les zones de transition en voie d'atterrissement. Selon plusieurs chercheurs, le territoire d'un couple s'étend sur environ 300 m² en moyenne (160 à 450 m²), et dans les grands marais le peuplement oscille entre 1 et 6 couples sur 10 hectares. Ainsi PAULUSSEN (G 1955) a trouvé jusqu'à 33 paires sur 52 ha près d'Anvers, seulement 7 ou 8 dans l'année la moins bonne ; les fluctuations dépendent sans doute de la richesse biologique variable du biotope, mais aussi des pertes que peut infliger un hiver rigoureux. Le site de reproduction le plus élevé de Suisse se trouve à 1240 m d'altitude, à mettre en parallèle avec l'existence de l'espèce en Islande, où elle passe même l'hiver au bord des eaux chaudes.



Râle d'eau sur la glace, Vieux-Rhône, 21.1.1958

Si répandu que soit le Râle d'eau, ses moeurs nuptiales ne sont connues que par fragments en raison de sa vie cachée aux regards. WORTELAERS a vu le mâle parader devant la femelle en prenant une posture singulière : le bec appuyé sur la poitrine, les ailes levées et la queue battante, il pivotait sur lui-même en exhibant les rayures des flancs et le blanc des sous-caudales. On admet que le « chant » et les cris jouent un rôle capital dans la formation du couple, événement qui a lieu à partir du mois de mars chez les sédentaires ou bien dès l'arrivée dans le secteur de nidification. Le printemps est donc très bruyant, surtout si le voisinage de plusieurs territoires suscite des provocations vocales et des querelles. Ce serait le mâle qui choisirait l'emplacement du nid.



Bogis-Bossey, 27 sept. 58

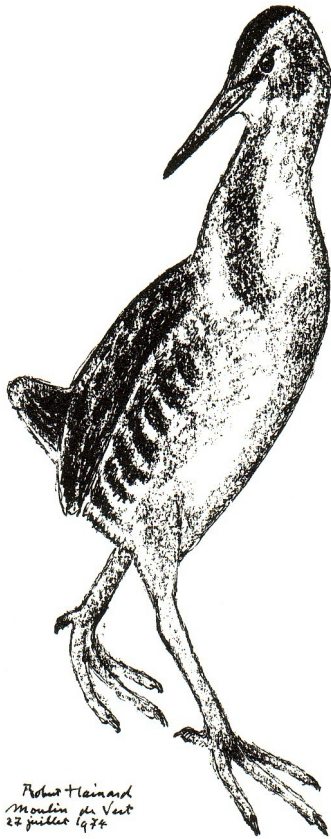
C'est assez tard, entre fin avril et fin juin, que la femelle pond là 7 à 10 oeufs et les couve durant trois semaines, nourrie par son compagnon qui la remplace pour de courtes relèves. Il arrive que, si la couvée est dérangée, les adultes transportent ailleurs les oeufs ou les poussins. Ces derniers sont parfaitement capables de quitter le nid à peine secs, juste après leur éclosion. D'habitude ils y demeurent plus longuement avant de courir derrière leurs parents, qui assurent entièrement leur alimentation pendant les cinq premiers jours. Ils commencent alors à picorer et à l'âge de deux semaines n'ont plus besoin de la becquée. Peu après, les adultes les abandonnent et ce n'est qu'à 7 ou 8 semaines qu'ils sont capables de voler.



**Nid et oeufs dans un petit marais,
Haute Savoie, 5 mai 1935**
(photo J. Burnier)

Juillet et août, c'est dans les marais la plénitude estivale de la végétation et de la vie animale. C'est aussi l'époque de la mue pour les râles adultes qui, les ailes déplumées d'un coup, ne peuvent plus voler durant trois semaines, ce qui ne les gêne guère. Avant ou après cette infirmité temporaire, certains se déplacent déjà si leur biotope se dessèche. De leur côté, les jeunes peuvent dès juillet, sitôt aptes au vol, se disperser en toutes directions et jusqu'à une centaine de kilomètres de leur lieu de naissance, d'après des reprises d'oiseaux bagués. Ce sont d'ailleurs des mouvements très partiels, comme ceux de la migration proprement dite, qui se manifestent d'août à novembre et ne sont révélés que par leurs accidents : les sujets bagués tués à la chasse, les cadavres et les blessés que l'on trouve sous les fils aériens ou au pied des phares.

Curieux phénomène que cette migration des Rallidés, qui pendant le jour se cachent et répugnent à voler, mais qui, à la nuit tombée, prennent leur essor et se montrent capables de couvrir de longues traites d'un vol soutenu, quoique peu élevé ! Il en est qui franchissent de hautes montagnes, comme l'atteste ce jeune Râle d'eau recueilli vivant le 28 août 1960 au col du Susten en Suisse, à 2250 m d'altitude. Les apparitions accidentelles au Spitzberg et au Groenland, à Madère, aux Açores et aux Canaries prouvent que les performances nocturnes de l'espèce l'entraînent même à traverser les mers, probablement sous l'influence des vents. En général, les populations du Nord et d'Europe centrale vont hiverner dans le sud du continent et jusqu'en Afrique du Nord ; celle d'Islande émigre en partie vers l'Irlande surtout.



On ne peut cependant pas enfermer le Râle d'eau dans des règles absolues : tout dans son comportement dénote la complexité des réactions individuelles à l'égard du climat, de l'instinct migrateur et des tendances casanières. Tandis que des oiseaux inclinent à voyager dès l'été, d'autres préfèrent demeurer dans leur territoire et leur routine le plus longtemps possible, même dans des conditions difficiles. Aussi la proportion des sédentaires ou hivernants s'accroît-elle du nord au sud à mesure que le climat le permet, c'est-à-dire tant que le gel et la neige conjugués ne coupent pas les vivres. Déjà dans le sud de la Scandinavie et en Pologne on signale des tentatives d'hivernage plus ou moins réussies ; leur fréquence augmente en Europe centrale et le sédentarisme semble la règle plus au sud, dans les régions basses où l'hiver est doux. Là, le nombre des Râles qui hantent les roselières et les fourrés humides au bord des eaux est assez élevé, à en juger d'après leurs cris ; on les voit souvent chercher pitance sur les vases découvertes et leur insociabilité foncière s'atténue un peu. Dans des conditions plus sévères, le territoire individuel diminue encore : lorsque le gel les y contraint, les Râles d'eau se concentrent autour des dernières flaques ouvertes ou le long des fossés et ruisseaux épargnés. Les vagues de froid brutales provoquent des migrations de fuite en plein hiver, mais déciment aussi les hivernants surpris en les privant de nourriture. Le retour aux lieux de nidification s'échelonne de mi-février à mai, selon les régions et l'avancement de la saison.

**Attentif, le Râle d'eau se redresse et se fait tout mince.
Moulin de Vert, Cartigny, 27 juillet 1974**

Grands échassiers – Gallinacés – Râles d'Europe, Paul Géroutet, Ed. Delachaux & Niestlé

Parmi les râles et les marouettes, le Râle d'eau est le plus répandu et le plus commun. Son long bec rougeâtre et légèrement arqué permet de le différencier des espèces proches...

Cette espèce à vaste répartition, n'est absente que de certaines régions nordiques et méditerranéennes de l'Europe...

Le Râle d'eau est bien implanté dans le Jura, où il niche jusqu'à plus de 1000 m d'altitude aux Rousses (F-Jura).

Les Oiseaux de la montagne jurassienne, Collectif, Ed. Neo



Photo J.-C Schaller



Râle d'eau
Noyer, H 19 cm

... Le jour se lève, les pies jacassent. Dans la hutte, les castors murmurent. Des vols de tarins, avec un éclatement de petits cris tristes, s'éparpillent dans le ciel comme une poignée de grains, virent, se rassemblent, regagnent les vernes. De petits grèbes castagneux remontent le courant, plongent avec une éclaboussure, émergeant plus haut dans un glouglou, tendent un cou inquiet, replongent. Leur petite masse noire file sur le sable beige que la transparence de l'eau verdit, sous la rive brune.

Pour changer de ses cris de goret et de ses notes montantes, un râle joue du tambourin en sourdine. Le voilà sur la hutte, le cou tendu, pointant le bec de côté et d'autre, louchant de ses yeux rouges, la queue spasmodiquement relevée, une patte fléchie, l'autre tendue, passant de l'hypercontraction à l'hyper-extension et courant avec inquiétude.

Marais de Divonne, 27 septembre 1958

Chasse au crayon, en dessinant les bêtes sauvages de Robert Hainard, Ed. La Baconnière



Râle d'eau dressé
Bronze H 30,5 cm
(modèle bois)

Gravures, croquis et sculptures de Robert Hainard